

Dix-huit chansons rebelles adorées

par Françoise BOMAN



3

POUMM - POUR UN MONDE MEILLEUR

À nous !

Avec la participation de mes filles chéries
Agathe et Pauline FERRAND

Et de mon « coach » et ami Bernard JULIEN

Paris • 24 septembre 2018
POUMM - POUR UN MONDE MEILLEUR
Livret 3

*Parce que des chansons « engagées » ou non
peuvent avoir un extraordinaire pouvoir subversif*

Françoise BOMAN

Médecin-enseignant-chercheur
Professeur des universités-praticien hospitalier, honoraire

POUMM - POUR UN MONDE MEILLEUR

Contact : poumm2017@gmail.com

Site : <http://POUMM.fr>

Sommaire

Dix-huit chansons rebelles adorées

Les archers du roi	Page 7
L'hymne des femmes	Page 8
La lutte en chantant	Page 10
Je suis fils de	Page 11
La semaine sanglante	Page 12
L'internationale	Page 14
Les canuts	Page 16
La java des Bons-Enfants	Page 17
La chanson de Craonne	Page 19
La guerre de 14-18	Page 21
La mauvaise réputation	Page 23
Mourir pour des idées	Page 25
Rue de Paname	Page 27
Merci patron	Page 28
Quand on s'promène au bord de l'eau	Page 30
Sans haine sans arme et sans violence	Page 31
La java des bombes atomiques	Page 33
Les compteurs communicants j'en veux pas !	Page 37

Les archers du roi (Albert Santoni)

Ils ont commencé la saison
 En fauchant les moissons
 Avec les sabots de leur coursier
 Ils sont venus à la maison
 Ils ont pris les garçons
 Sans demander **permission**
 Je les ai vus courber l'échine
 Sous les coups de fouet qui pleuvaient
 Cordes de fer bardées d'épines
 Qui les mordaient et les saignaient

Refrain :

Non non non

Non ne me demandez pas (en canon : Non ne me demandez pas)

De saluer les archers du roi

Non ne me demandez pas (en canon : Non ne me demandez pas)

De saluer les archers du roi

Et tout là-haut sur la colline
 La potence est dressée
 Pour pendre ceux qu'on a condamnés
 On y accroche au matin
 Le mendiant qui a faim
 Le bandit de grand **chemin**
 Celui qui dans sa misère
 Voulut maudire le nom du roi
 Parce qu'il lui avait pris sa terre

Son blé sa réserve de bois

Refrain

Derrière chez moi il y avait
 Une fil-le que j'aimais
 Et qui m'avait donné ses printemps
 Mais un jour on l'a emmenée
 Pour aller assister
 À la noce d'un **archer**
 J'ai vu des tours tomber la pierre
 J'ai entendu les gens hurler
 Son corps fut jeté sans prières
 Sur le bas-côté d'un fossé

Refrain

L'hymne des femmes (paroles de la
 compagnie Jolie même, mélodie du chant des
 marais)

*Doux (éviter l'effet militaire). Commencer lentement, accélérer au
 couplet 2.*

Femmes : penser au m pour que le e ne tombe pas lourdement

Nous qui som' sans passé les fem'
 Nous qui n'avons pas d'histoire
 Depuis la nuit des temps les fem'
 Nous som' le continent noir

Refrain :

Levons-nous femmes escla-ves
 Et brisons nos entra-ves
 Debout debout

Asservies humiliées les fem'
 Achetées vendues violées
 Dans tou-tes les maisons les fem'
 Hors du monde reléguées

Refrain

Seules dans notre malheur les fem'
 L'u-ne de l'autre ignorée
 Ils nous ont divisées les fem'
 Et de nos sœurs séparées

Refrain

Le temps de la colère les fem'
 Notre temps est arrivé
 Connaissons notre force les fem'
 Découvrons-nous des milliers

Refrain

Reconnaissons-nous les fem'
 Parlons-nous regardons-nous
 Ensemble on nous opprime les fem'
 Ensemble révoltons-nous

Levons-nous femmes escla-ves
Et jouissons sans entra-ves
Debout de-ebout
Debout

La lutte en chantant (paroles de la compagnie Jolie Môme, mélodie du chant des partisans)

Pas lamentation mais revendication. Garder du tonus, sourire.

Si nous descendons la rue en chantant
Notre drapeau rouge dans le vent
C'est pas seulement qu'c'est l'printemps
Mais c'est qu'il est bien vivant

A la bourse l'argent produit de l'argent
Et pourtant la précarité s'étend
Prenez garde oh ! bonnes gens
Pendant qu'il est encore temps

Ils construi-sent le mon-de des marchands
Euro-disney-land en avant !
Des Mickeys pour les enfants
Le RMI pour les grands

Leurs métho-des ne da-tent pas d'hier
Ils lais-sent grandir la misère
Puis ils nous préparent la guerre

Ils la disent humanitaire
Puis ils nous préparent la guerre
Encore une der des der

Si nous descendons la rue en chantant
Notre drapeau rouge dans le vent
C'est pas seulement qu'c'est l'printemps
Mais c'est qu'il est bien vivant
C'est pas seulement qu'c'est l'printemps
Mais c'est qu'nous sommes bien vivants

Je suis fils de (Xavier Pétermann)

Je suis fils de marin qui traversa la mer
Je suis fils de soldat qui déteste la guerre
Je suis fils de forçat criminel évadé
Et fils de fille du roi trop pauvre à marier
Fils de coureur des bois et de contrebandier
Enfant des sept nations et fils d'aventurier
Métis et sang-mêlé bien qu'on me l'ait caché
C'était sujet de honte j'en ferai ma fierté

Je suis fils d'Irlandais poussé par la famine
Je suis fils d'Écossais v'nu crever en usine
Dès l'âge de huit ans seize heures sur les machines
Mais Dieu sait que jamais je n'ai courbé l'échine
Non je suis resté droit là devant les patrons
Même l'jour où ils ont passé la conscription
J'suis fils de paysan et fils d'ouvrier
Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés

Ce n'était pas ma guerre alors j'ai déserté
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché
Refusant de servir de chair à canon
Refusant de mourir au loin pour la nation
Un' nation qui ne fut jamais vraiment la mienne
Une alliance forcée de misère et de peine
Celle du génocide des premières nations
Celle de l'esclavage et des déportations

Je n'aime pas le lys je n'aime pas la croix
Une est pour les curés et l'autre est pour les rois
Si j'aime mon pays la terre qui m'a vu naître
Je ne veux pas de dieu je ne veux pas de maître (bis)

La semaine sanglante (chant de la Commune de Paris) (paroles de Jean-Baptiste CLÉMENT sur l'air du chant des paysans de Pierre DUPONT)

Sauf des mouchards et des gendarmes
On ne voit plus par les chemins
Que des vieillards tristes en larmes
Des veuves et des orphelins
Paris suinte la misère
Les heureux mêmes sont tremblants
La mode est aux conseils de guerre
Et les pavés sont tout sanglants

Refrain :

Oui mais

Ça branle dans le manche

Les mauvais jours finiront

Et gare à la revanche

Quand tous les pauvres s'y mettront (bis)

On traque on enchaîne on fusille

Tout ceux qu'on ramasse au hasard

La mère à côté de sa fille

L'enfant dans les bras du vieillard

Les châtiments du drapeau rouge

Sont remplacés par la terreur

De tous les chenapans de bouges

Valets de rois et d'empereurs

Refrain

Demain les gens de la police

Refleuriront sur le trottoir

Fiers de leurs états de service

Et le pistolet en sautoir

Sans pain sans travail et sans armes

Nous allons être gouvernés

Par des mouchards et des gendarmes

Des sabre-peuple et des curés

Refrain

Le peuple au collier de misère

Sera-t-il donc toujours rivé ?

Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé ?
Jusques à quand la Sainte Clique
Nous croira-t-elle un vil bétail ?
À quand enfin la République
De la justice et du travail ?

Refrain

L'internationale (paroles d'Eugène POTTIER, musique de Pierre DEGEYTER)

Debout les damnés de la terre
Debout les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère
C'est l'éruption de la faim

Du passé faisons table rase
Foule esclave debout debout
Le monde va changer de base
Nous ne sommes rien soyons tout

Refrain (bis) :

C'est la lutte finale
Groupons-nous et demain
L'internationale
Sera le genre humain

Il n'est pas de sauveurs suprêmes
Ni dieu ni César ni tribun
Producteurs sauvons-nous nous-mêmes
Décrétons le salut commun

Pour que le voleur rende gorge
Pour tirer l'esprit du cachot
Soufflons nous-mêmes notre forge
Battons le fer tant qu'il est chaud

Refrain

L'État comprime et la loi triche
L'impôt saigne le malheureux
Nul devoir ne s'impose au riche
Le droit du pauvre est un mot creux

C'est assez languir en tutelle
L'Égalité veut d'autres lois
"Pas de droits sans devoirs dit-elle
Égaux pas de devoirs sans droits"

Refrain

Hideux dans leur apothéose
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?

Dans les coffres-forts de la banque
Ce qu'il a créé s'est fondu

En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû

Refrain

Ouvriers paysans nous sommes
Le grand parti des travailleurs
La terre n'appartient qu'aux hommes
L'oisif ira loger ailleurs

Combien de nos chairs se repaissent !
Mais si les corbeaux les vautours
Un de ces matins disparaissent
Le soleil brillera toujours

Refrain

Les canuts (Aristide Bruant)

Pour chanter Veni Creator il faut une chasuble d'or (bis)
Nous en tissons / pour vous grands de l'Église
Et nous pauvres canuts n'avons pas de chemi-ise

C'est nous les canuts nous sommes tout nus

Pour gouverner il faut avoir manteaux ou rubans en sautoir (bis)
Nous en tissons / pour vous grands de la terre
Et nous pauvres canuts sans drap on nous ente-erre

C'est nous les canuts nous sommes tout nus

Mais notre règne arrivera quand votre règne finira (bis)
Nous tisserons / le linceul du vieux monde
Car on entend déjà la révolte qui gronde

C'est nous les canuts nous n'irons plus nus (bis)

La java des Bons-Enfants (paroles de Guy DEBORD, musique de Francis LEMONNIER)

Dans la rue des Bons-Enfants
On vend tout au plus offrant
Y'avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là

Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique
On crut qu'c'était Fantômas
Mais c'était la lutte des classes

Un poulet zélé vint vite
Y porter une marmite
Qu'était à renversement
Et la r'tourne imprudemment

Le brigadier et l'commissaire
Mêlés aux poulets vulgaires
Partent en fragments épars
Qu'on ramasse sur un buvard

Contrair'ment à c'qu'on croyait
Y'en avait qui en avaient
L'étonnement est profond
On peut les voir jusqu'au plafond

Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre au palais
Sache que ta meilleure amie
Prolétaire c'est la chimie

Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
D'l'infamie capitaliste
Mais heureusement vint l'anarchiste

Il n'a pas de préjugés
Les curés seront mangés
Plus d'patrie plus d'colonies
Et tout pouvoir il le nie

Encore quelques beaux efforts
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
L'problème social en suspens

Dans la rue des Bons-Enfants
On vend tout au plus offrant
Y'avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là

La chanson de Craonne (chant de la guerre de 14-18, sur une musique de Charles SABLON)

Quand au bout d'huit jours le r'pos terminé
On va r'prendre les tranchées
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini on en a assez
Personn' ne veut plus marcher
Et le cœur bien gros comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots
Même sans tambour même sans trompette
On s'en va là-haut en baissant la tête

Refrain :

Adieu la vie adieu l'amour
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés

Huit jours de tranchées huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et dans le silence

On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes

Refrain

C'est malheureux d'avoir sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font leur foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la même chose
Au lieu de s'cacher tous ces embusqués
F'raient mieux d' monter aux tranchées
Pour défendre leurs biens car nous n'avons rien
Nous autres les pauvres puotins
Tous les camarades sont enterrés là
Pour défendre les biens de ces messieurs-là

Ceux qui ont l'pognon ceux-là r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini car les trouffions
Vont tous se mettre en grève
Ce s'ra vot' tour messieurs les gros
D' monter sur l'plateau
Car si vous voulez faire la guerre
Payez-la de votre peau

La guerre de 14-18 (Georges Brassens)

Depuis que l'homme écrit l'Histoire
Depuis qu'il bataille à coeur joie
Entre mille et une guerr' notoires
Si j'étais t'nu de faire un choix
A l'encontre du vieil Homère
Je déclarerais tout de suite

(bis) : Moi mon colon cell' que j'préfère
 C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit

Est-ce à dire que je méprise
Les nobles guerres de jadis
Que je m'soucie comm' d'un'cerise
De celle de soixante-dix
Au contraire je la révère
Et lui donne un satisfecit

(bis) : Mais mon colon cell' que j'préfère
 C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit

Je sais que les guerriers de Sparte
Plantaient pas leurs épées dans l'eau
Que les grognards de Bonaparte
Tiraient pas leur poudre aux moineaux
Leurs faits d'armes sont légendaires
Au garde-à-vous j'les félicite

(bis) : Mais mon colon cell' que j'préfère
 C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit

Bien sûr celle de l'an quarante
Ne m'a pas tout à fait déçu
Elle fut longue et massacrate
Et je ne crache pas dessus
Mais à mon sens elle ne vaut guère
Guère plus qu'un premier accessit

(bis) : Moi mon colon cell' que j'préfère
 C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit

Mon but n'est pas de chercher noise
Aux guérillas non fichtre non
Guerres saintes guerres sournoises
Qui n'osent pas dire leur nom
Chacune a quelque chos' pour plaire
Chacune a son petit mérite

(bis) : Mais mon colon cell' que j'préfère
 C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit

Du fond de son sac à malices
Mars va sans doute à l'occasion
En sortir une un vrai délice
Qui me fera grosse impression
En attendant je persévère
A dir' que ma guerr' favorite

(bis) : Cell' mon colon que j'voudrais faire
 C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit

La mauvaise réputation (Georges Brassens)

Léger, sourire, respirer à chaque fin de phrase

Au village sans prétention
J'ai mauvaise réputation
Qu'je m'démène ou qu'je reste coi
Je pass' pour un je-ne-sais-quoi
Je ne fais pourtant de tort à personne
En suivant mon ch'min de petit bonhomme

Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Tout le monde médit de moi
Sauf les muets ça va de soi

Le jour du 14-juillet
Je reste dans mon lit douillet
La musique qui marche au pas
Cela ne me regarde pas
Je ne fais pourtant de tort à personne
En n'écoutant pas le clairon qui sonne

Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Tout le mond' me montre du doigt
Sauf les manchots ça va de soi

Quand j'croise un voleur malchanceux
Poursuivi par un cul-terreux
J'lance la patte et pourquoi le taire
Le cul-terreux s'retrouv' par terre
Je ne fais pourtant de tort à personne
En laissant courir les voleurs de pommes

Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Tout le monde se rue sur moi
Sauf les culs-de-jatte ça va de soi

Pas besoin d'être Jérémie
Pour d'viner l'sort qui m'est promis
S'ils trouv'nt une corde à leur goût
Ils me la passeront au cou
Je ne fais pourtant de tort à personne
En suivant les ch'mins qui n'mènent pas à Rome

Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Non les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux
Tout l'mond' viendra me voir pendu
Sauf les aveugles bien entendu

Mourir pour des idées (Georges Brassens)

Mourir pour des idées l'idée est excellente
 Moi j'ai failli mourir de ne l'avoir pas eue
 Car tous ceux qui l'avaient multitude accablante
 En hurlant à la mort me sont tombés dessus
 Ils ont su me convaincre et ma muse insolente
 Abjurant ses erreurs se rallie à leur foi
 Avec un soupçon de réserve toutefois

Refrain :

Mourons pour des idées d'accord mais de mort len-ente
 D'accord mais de mort len-en-ente

Jugeant qu'il n'y a pas péril en la demeure
 Allons vers l'autre monde en flânant en chemin
 Car à forcer l'allure il arrive qu'on meure
 Pour des idées n'ayant plus cours le lendemain
 Or s'il est une chose amère désolante
 En rendant l'âme à Dieu c'est bien de constater
 Qu'on a fait fausse route qu'on s'est trompé d'idée

Refrain

Les Saint Jean bouche d'or qui prêchent le martyr
 Le plus souvent d'ailleurs s'attardent ici-bas
 Mourir pour des idées c'est le cas de le dire
 C'est leur raison de vivre ils ne s'en privent pas
 Dans presque tous les camps on en voit qui supplantent
 Bientôt Mathusalem dans la longévité
 J'en conclus qu'ils doivent se dire en aparté

Refrain

Des idées réclamant le fameux sacrifice
 Les sectes de tout poil en offrent des séquelles
 Et la question se pose aux victimes novices
 Mourir pour des idées c'est bien beau mais lesquelles
 Et comme toutes sont entre elles ressemblantes
 Quand il les voit venir avec leur gros drapeau
 Le sage en hésitant tourne autour du tombeau

Refrain

Encore s'il suffisait / de quelques hécatombes
 Pour qu'enfin tout changeât / qu'enfin tout s'arrangeât
 Depuis tant de grands soirs / que tant de têtes tombent
 Au paradis sur terre / on y serait déjà
 Mais / l'âge d'or sans cesse est remis aux calendes
 Les dieux ont toujours soif / n'en ont jamais assez
 Et c'est la mort / la mort / toujours recommencée

Refrain

Ô vous les boutefeux ô vous les bons apôtres
 Mourez donc les premiers nous vous cédon le pas
 Mais de grâce morbleu laissez vivre les autres
 La vie est à peu près leur seul luxe ici-bas
 Car enfin la Camarde est assez vigilante
 Elle n'a pas besoin qu'on lui tienne la faux
 Plus de danse macabre autour des échafauds

Refrain

Rue de Paname (Les Ogres de Barback)

Dans une rue de Paname
Errant au bord de l'eau
J'fumais mon Amsterdam
Pour finir au bistrot
Y'avait là deux-trois femmes
Qui faisaient le tapin
Moi j'aiguais ma lame
Pour planter les rupins

Les gens de bon quartier
Les touristes les vieillards
Aiment bien s'promener
Le long des grands boul'vards
Ils achètent des souv'nirs
Des tours Eiffel en plastique
Les saltimbanques les font rire
Mais faudrait qu'on leur explique

Qu'il y a d'la merde partout
De la drogue et surtout
Des jeunes en galère
Qui trafiquent la misère
Ouais j'dois bien avouer
Que j'y passe toutes mes journées
C'est que parfois à Paris
C'est la joie et la folie

Mais croyez-moi bientôt
Les flics auront du boulot

Car tous les vagabonds
 Parlent de révolution
 Un jour toutes nos chansons
 Ouais vous désarmeront
 Il n'y aura plus qu'la folie
 La joie et l'anarchie (bis)
 La joie dans Paris

Merci patron (Les Charlots)

Quand on arrive à l'usine
 La gaité nous illumine
 L'idée de faire nos huit heures
 Nous remplit tous de bonheur **ha ha ha ha oui (choristes)**
 D'humeur égale et joyeuse
 Nous courons vers la pointeuse
 Le temps d'enfiler nos bleus
 Et nous voilà tous heureux
La ï la - la ï la - la ï la hé (tout le monde)

Refrain :

Merci patron merci patron (bis)
 Quel plaisir de travailler pour vous
 On est heureux comme des fous
 Merci patron merci patron (bis)
 Ce que vous faites ici-bas
 Un jour Dieu vous le rendra

Quand on pense à tout l'argent
 Qu'aux fins de mois on vous prend

Nous avons tous un peu honte
D'être aussi près de nos comptes **ha ha ha ha oui (choristes)**
Tout le monde à la maison
Vous adore avec passion
Vous êtes notre bon ange
Et nous chantons vos louanges
La ï la - la ï la - la ï la hé (tout le monde)

Refrain

Mais en attendant ce jour
Pour vous prouver notre amour
Nous voulons tous vous offrir
Un peu de notre plaisir **ha ha ha ha oui (choristes)**
Nous allons changer de rôle
Vous irez limer la tôle
Et nous nous occuperons
De vos ennuis de patron
La ï la - la ï la - la ï la hé (tout le monde)

Nous s'rons patron nous s'rons patron (bis)
A vous l'plaisir de travailler pour nous
Vous s'rez heureux comme un fou
Nous s'rons patron nous s'rons patron (bis)
Ce que vous avez fait pour nous
Nous le referons pour vous
La ï la - la ï la - la ï la hé (tout le monde) (x 4)

Quand on s'promène au bord de l'eau

(chanté par Jean Gabin, film La belle équipe,
paroles de Julien Duvivier et Louis Poterat,
musique de Maurice Yvan et Jean Sautreuil)

Du lundi jusqu'au sam'di
Pour gagner des radis
Quand on a fait sans entrain
Son boulot quotidien
Subi le propriétaire
L'percepteur, la boulangère
Et trimballé sa vie d'chien
Le dimanch' viv'ment
On file à Nogent
Alors brusquement
Tout paraît charmant

Refrain :

Quand on s'promène au bord de l'eau
Comm' tout est beau
Quel renouveau
Paris au loin nous semble une prison
On a le coeur plein de chansons
L'odeur des fleurs
Nous met tout à l'envers
Et le bonheur
Nous saoule pour pas cher
Chagrins et peines
De la semaine

Tout est noyé dans le bleu dans le vert
Un seul dimanche au bord de l'eau
Aux trémolos
Des p'tits oiseaux
Suffit pour que tous les jours semblent beaux
Quand on s'promène au bord de l'eau

J'connais des gens cafardeux
Qui tout l'temps s'font des ch'veux
Et rêv'nt de filer ailleurs
Dans un monde meilleur
Ils dépens'nt des tas d'oseille
Pour découvrir des merveilles
Ben moi ça m'fait mal au coeur
Car y'a pas besoin
Pour trouver un coin
Où l'on se trouv' bien
De chercher si loin

Refrain

Sans haine sans arme et sans violence (HK et les Saltimbanks)

Refrain :

Sans haine sans arme et sans violence
De résistance en désobéissance
C'est une évidence nos vies n'ont plus aucun sens
Depuis qu'nos rêves sont indexés sur le prix de l'essence

C'est une évidence / nos vies n'ont plus aucun sens
Depuis qu'nos rêves sont indexés / sur le prix de l'essence

La fronde commence sur cet-te place
Ces casques lourds qui nous font face
Nous les défions folie ou inconscience
Sans haine sans arme sans violence

Nous sommes d'une espèce non protégée
Notre obsolescence est programmée

Nous devons disparaître de leurs étals / avant liquidation totale
(bis)

Refrain

Sans aucune condition de ressources
Ils voudraient que l'on parte au pas de course
Acheter des biens de grande consommation
Au premier tir de sommation

Que nous leur portions cet-te marchandise
Objet de tou-tes leurs convoitises
Leur précieux leur cœur de cible
Du temps de cerveau disponible

Oh qu'ils chérissent tant ce cœur de cible
Ce temps de cerveau disponible

Refrain

Sans haine sans arme sans violence (bis)

Prédicateurs de la sainte finance
Toxicomanes accros à la croissance
Nous sommes de ceux qui vous désobéissent
La plèbe blasphématrice

Jetez-nous l'opprobre jetez-nous la pierre
Vos grenades suffiraient-elles / à nous faire taire ?

Croyez-vous que nos combats soient périssables / nos
engagements jetables ? (bis)

Refrain

Sans haine sans arme sans violence (x 4)

La java des bombes atomiques (Boris Vian)

Mon oncle un fameux bricoleur
Faisait en amateur
Des bombes atomiques

Sans avoir jamais rien appris
C'était un vrai génie
Question travaux pratiques

Il s'enfermait tout' la journée
Au fond d'son atelier

Pour fair' des expériences

Et le soir il rentrait chez nous
Et nous mettait en trans'
En nous racontant tout

Pour fabriquer une bombe " A "
Mes enfants croyez-moi
C'est vraiment de la tarte

La question du détonateur
S'résout en un quart d'heur'
C'est de cell's qu'on écarte

En c'qui concerne la bombe " H "
C'est pas beaucoup plus vach'
Mais un' chos' me tourmente

C'est qu'cell's de ma fabrication
N'ont qu'un rayon d'action
De trois mètres cinquante

Y a quéqu'chos' qui cloch' là-d'dans
J'y retourne immédiat'ment

Il a bossé pendant des jours
Tâchant avec amour
D'améliorer l'modèle

Quand il déjeunait avec nous
Il dévorait d'un coup

Sa soupe au vermicelle

On voyait à son air féroce
Qu'il tombait sur un os
Mais on n'osait rien dire

Et pis un soir pendant l'repas
V'là tonton qui soupir'
Et qui s'écrie comm' ça

A mesur' que je deviens vieux
Je m'en aperçois mieux
J'ai le cerveau qui flanche

Soyons sérieux disons le mot
C'est même plus un cerveau
C'est comm' de la sauce blanche

Voilà des mois et des années
Que j'essaye d'augmenter
La portée de ma bombe

Et je n'me suis pas rendu compt'
Que la seul' chos' qui compt'
C'est l'endroit où c'qu'ell' tombe

Y a quéqu'chose qui cloch' là-d'dans
J'y retourne immédiat'ment

Sachant proche le résultat
Tous les grands chefs d'Etat

Lui ont rendu visite

Il les reçut et s'excusa
De ce que sa cagna
Était aussi petite

Mais sitôt qu'ils sont tous entrés
Il les a enfermés
En disant soyez sages

Et quand la bombe a explosé
De tous ces personnages
Il n'est plus rien resté

Tonton devant ce résultat
Ne se dégonfla pas
Et joua les andouilles

Au Tribunal on l'a traîné
Et devant les jurés
Le voilà qui bafouille

Messieurs c'est un hasard affreux
Mais je jur' devant Dieu
En mon âme et conscience

Qu'en détruisant tous ces tordus
Je suis bien convaincu
D'avoir servi la France

On était dans l'embarras
 Alors on l'condamna
 Et puis on l'amnistia

Et l'pays reconnaissant
 L'élut immédiat'ment
 Chef du gouvernement

Les compteurs communicants j'en veux pas ! (Marie-Angella EPITER)

Tous les matins t'es fatigué(e) forte migraine
 Tu ne dors plus tu ne vis plus tes jours sont blêmes
 Depuis que tu as un Linky t'as des problèmes
 T'as rien d'mandé ils t' l'ont posé c'est la gangrène !

Refrain :

Les compteurs communicants j'en veux pas t'en veux pas
 Le Gazpar ou le Linky t'en veux pas j'en veux pas
 On veut pas d'espion chez soi on n'en veut pas
 Ça va nous pourrir la vie !

Dans nos foyers les appareils tombent tous en panne
 Quand on reçoit la note elle est bien trop salée
 Les assurances prennent leur distance ne veulent rien entendre
 Dis-le à tes voisins chante-leur ce refrain

Refrain

Malheur à ceux qui deviennent électro-sensibles
Linky Gazpar compteurs à eau les prennent pour cibles
Quant aux cancéreux plus nombreux mais c'est horrible
À quand va-t-on avoir le droit d'une vie paisible ?

Refrain

Il faut agir arrêter le pire avant qu'il soit trop tard
Qu'on soit tous dans le noir black-out désespoir !
Le Portugal la Belgique l'Allemagne ont refusé Linky
Prévenons tous nos maires chantons-leur ce refrain :

Les compteurs communicants j'en veux pas t'en veux pas
Le Gazpar ou le Linky t'en veux pas j'en veux pas
On veut pas d'espion chez soi on n'en veut pas
Laissons place à la vraie vie !

Livret disponible sur demande à
poumm2017@gmail.com

Françoise BOMAN

Dix-huit chansons rebelles adorées

POUMM - POUR UN MONDE MEILLEUR

Livret 3 • 2018